

**Dr. Moustapha Mbengue**  
**Enseignant chercheur, École de Bibliothécaires, Archivistes et documentalistes EBAD**  
**Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal**  
**Moustapha.mbengueATgmail.com**

## *INTERNET ET ENJEUX CULTURELS EN AFRIQUE<sup>1</sup>*

### **Introduction :**

Il est aujourd'hui démontré que le développement ne peut être pensé que dans une approche économique. Mais bien au-delà, il doit aussi être articulé à des paramètres liés, des paramètres culturels. La culture est alors devenue un facteur de développement, d'où la multiplication des événements culturels : festivals, concours de mode, soirées culturelles. La culture est pour ainsi dire un enjeu de développement et c'est cela qui explique le foisonnement des entreprises et formations exclusivement consacrées à la culture (Master en management d'entreprises culturelles, sociétés de médiation culturelle, télévision culturelle etc.). Cependant la promotion de l'activité culturelle en Afrique souffre de la faiblesse des moyens et la conséquence en est par exemple la rareté voire, la suppression des salles de spectacle (Salles de cinéma transformées en centre commerciale ou en hôtel).

La culture reste cependant l'une des rares denrées encore exportables et capables de supporter la concurrence internationale. La culture africaine (et toutes les autres d'ailleurs), pour éclore et atteindre sa parfaite efficience a besoin d'un terreau d'expression et surtout d'un outil de promotion et de vulgarisation qui dépasse toutes les frontières afin de donner à l'Afrique sa place dans la mondialisation. Internet semble aujourd'hui pouvoir apporter des réponses à cette préoccupation d'une culture africaine qu'il faut à présent ouvrir au reste du monde.

L'Afrique est grandement tributaire de l'aide internationale, et elle fait face à des questions sociales, économiques, politiques et culturelles les plus élémentaires. Avons-nous alors, les moyens et le temps de penser à nous protéger d'un nouvel impérialisme culturel dont l'internet serait le principal vecteur de contamination ? Devrions-nous simplement cautionner un transfert de technologies qui nous expose au risque d'une acculturation ? Que gagnerait l'Afrique à se soumettre à cette nouvelle culture du cyber espace plus connue sous le nom de cyberculture ? L'Internet ne devrait-il pas venir seulement après que les besoins cruciaux des

---

<sup>1</sup> Ce texte constitue la version actualisée d'un article publié en 2004 sur le site web de l'Observatoire des Usages de l'internet [www.oui.net](http://www.oui.net), lui-même extrait d'un mémoire de DSSIC soutenu à l'EBAD en 2002

pays africains soient satisfaits ? Quelles solutions et quelle place pour la culture africaine sur l'Internet ?

Si la progression de l'Internet est spectaculaire dans les pays développés, elle ne l'est pas moins en Afrique. Malgré les immenses difficultés et craintes dues notamment à la faiblesse du réseau téléphonique, l'Afrique cherche à se saisir de l'Internet pour rompre l'isolement, notamment en matière culturelle. Encore faut-il que l'Internet ne soit pas pour l'Afrique une trouvaille de plus dont il faut juste se servir sans servir, consommer sans produire

Les enjeux culturels de l'Internet en Afrique se posent ainsi : L'Internet, une nouvelle forme d'acculturation ou d'impérialisme ? Ou alors, l'Internet une chance réelle pour l'Afrique de montrer sa vraie culture<sup>2</sup>, son vrai visage. Voilà quelques éléments que nous souhaiterions aborder dans ce module pour mieux appréhender les enjeux culturels de l'internet en Afrique.

La première partie de notre réflexion présentera quelques dangers de l'Internet pour la culture africaine. Ensuite nous présenterons des avantages en nous servant de cas pratiques d'usages culturels de l'Internet en Afrique. Pour finir nous étudierons les changements induits ou impacts de l'Internet sur la culture africaine.

### **Définition du concept de culture**

Nous retiendrons dans le cadre de ce travail une conception globale de la culture (voir introduction) que nous partageons avec l'ethnologue britannique E. B. Taylor qui avançait en 1871 que « La culture [...] est cet ensemble complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la morale le droit, la coutume et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». Dans cette optique, le champ culturel embrasse pratiquement tout ce qui fait de l'individu un être social.

Cette conception ethnologique de la culture nous permet de mesurer et d'appréhender les enjeux réels de la cyberculture puisque la culture définit en quelque sorte l'identité de l'individu d'où un intérêt pour chaque peuple à conserver et à promouvoir ses valeurs culturelles. L'Afrique plus que tout autre continent a besoin de retrouver, de restaurer et de promouvoir sa culture longtemps bafouée par des siècles d'esclavage suivis de la colonisation.

---

<sup>2</sup> Par opposition à la fausse culture faite de tuerie et de guerre montrée surtout par les médias occidentaux

## **I - L'INTERNET, UNE MENACE POUR LA CULTURE EN AFRIQUE ?**

Après cinquante ans d'indépendance et des décennies d'assistance, les anciennes métropoles proposent à l'Afrique, à l'aube du troisième millénaire, un nouveau type de coopération, le partenariat (« trade not aid ») donc la nécessité d'une intégration de l'Afrique au « village global » avec une approche marchande de la mondialisation fortement influencée par la culture et les pratiques commerciales occidentales à fort soubassement capitaliste. Ce nouveau paradigme du partenariat d'échange nécessite pour l'Afrique une adaptation à la nouvelle culture économique qui passe par une plus grande ouverture de l'Afrique au reste du monde. Les TIC, l'internet en particulier, constituent de ce fait un vecteur de domination à la fois culturel et économique et elles suscitent la crainte d'une occupation d'un genre nouveau en Afrique.

Les Institutions internationales, les centres de recherches scientifiques et universitaires, les grandes entreprises de production manifestent un nouvel intérêt pour le continent noir où s'initient divers projets d'installation et de développement d'Internet. A la suite de la France, la Grande-Bretagne déclara aujourd'hui son intention d'asseoir et d'intensifier sa politique africaine, ouvrant même la voie à un nouveau type d'alliance que les voix autorisées ont baptisé « politique franco-britannique en Afrique ». Par ailleurs il existe un lobby en faveur d'une politique africaine des Etats-Unis. Elle est économique mais également sociale et culturelle. Mais dans un pays où on laisse à la libre entreprise le rôle d'assurer le développement des NTIC, elle ne peut se définir que comme une nouvelle avancée de l'économie de marché, avec à la clef, l'abolition ou l'absorption des frontières idéologiques et culturelles, l'uniformisation des comportements et des idées. Ainsi que le souligne Nelson THALL, disciple de Marshal MacLUHAN, le projet inavouable de l'Internet est d'amener le monde entier à penser et à écrire comme les Nord-américains. C'est à dire une globalisation de l'« American way of life » qui s'érigerait en modèle culturel. Il ne s'agit dès lors plus d'intégration mais d'assimilation culturelle.

Il convient d'ajouter à cela que l'Internet est également un « lieu » où sévissent malheureusement des réseaux pervers de prostitués, de pédophiles, de terroristes et autres idéologies sectaires qui peuvent causer des dérapages au sein d'une jeunesse africaine avide de modèles sociaux. Le parent ne pouvant pas contrôler sa progéniture, il est à craindre une perversion de la jeunesse africaine qui s'expose au risque de perdre ses repères culturels. L'absence ou la faiblesse de la régulation autorise ainsi des dérives préjudiciables au bien être

social et le problème des dérapages reste entier. La liberté de l'information qui est un principe de base de l'Internet pourrait donc entraîner au libertinage.

Une attitude protectionniste ne résistera certainement pas au vent de l'histoire ni au désir de la jeunesse africaine de prendre sa place dans le village planétaire. Il appartient donc aux africains de faire de l'Internet un outil de promotion et d'affirmation de l'identité culturelle africaine. L'Internet n'est et ne sera juste qu'un outil de communication au même titre que le téléphone, le Fax, le journal, le livre etc. Il serait donc vain de voir en lui une forme d'acculturation. Malgré le spectre de la mondialisation et de l'impérialisme américain eu égard à la forte présence de la langue anglaise force est de constater avec J-C GUEDON que le cyberspace ne constitue jamais un jeu à solution nulle. En d'autres mots, l'espace occupé par les sites de langue anglaise n'enlève nullement de place aux autres langues<sup>1</sup>. Promu de la sorte, l'Internet cesse d'être une menace pour la culture africaine. En est-il pour autant un terrain d'expression fertile ?

## **II- L'INTERNET UNE CHANCE POUR LA CULTURE AFRICAINE ?**

S'il est vrai qu'en apparence l'Internet, porte en lui des signes d'acculturation, il est aussi un puissant outil de promotion de la culture. Appréhendé à son sens primaire d'outil et de réseau, l'Internet ne fait pas courir le risque d'une acculturation. C'est l'argument majeur de beaucoup d'auteurs qui considèrent que l'Internet n'est qu'un médium, certes polymorphe, mais simple médium tout de même. C'est ce que soutient Jean Claude GUEDON en affirmant : « Internet, rappelons-le une fois de plus, ne crée rien par lui-même. Porteur d'une nouvelle donne, il conduit les granularités humaines à se reconstituer au détour de courses, de concurrences, mais aussi de nouvelles formes de collaboration qui vont traverser pays, institutions et comportements individuels »

C'est dire que l'Internet est un outil qui peut influencer les différentes formes de culture qui préexistent « off line ». Et si on pose le débat en termes d'acculturation, la première chose à remarquer est que l'Internet n'est pas un espace unifié. On peut considérer, finalement, qu'il n'y a pas de notion de « public » sur Internet et donc, sous sa forme informationnelle, l'Internet ressemble plus à une bibliothèque qu'à une station de télévision. Ceci à moins de l'écarter, réduit fort bien les risques d'une acculturation par le biais de l'Internet.

Cela ne suffit pas pour autant pour faire de l'Internet un outil de promotion de la culture africaine. Il appartient dès lors aux Africains de donner un corps à cette coquille vide qu'est l'Internet et d'en faire usage de façon rationnelle pour jouir de toutes les chances que l'Internet offre à la promotion et à la conservation de la culture.

## **II.1 - Les Usages de l'Internet au Service de la culture en Afrique**

Les usages de l'Internet à des fins culturelles sont nombreux, nous les scinderons alors en trois grandes catégories en fonction des résultats ou des effets qu'ils produisent. Il s'agit surtout, pour nous, de la promotion de la culture, de sa conservation mais également un outil d'échange sur la culture africaine. Il est également à noter que l'Internet a entraîné de nouvelles pratiques, une nouvelle façon de vivre qui influence les pratiques culturelles

### **II.1.1- Promouvoir et diffuser la culture africaine**

L'Internet met au même niveau de visibilité les petites structures culturelles et les grandes, ce qui constitue en soi un terrain de compétition loyale. C'est donc une chance pour les petites entreprises culturelles qui n'ont pas forcément la chance de participer aux foires, rencontres et autres expositions qui nécessitent des moyens énormes. Il s'est agi pour les Africains de mettre en place des sites Web de promotion culturelle qui sont la vitrine culturelle de l'Afrique. Ces sites Web sont pour l'essentiel, des portails. Ils ouvrent l'Afrique à l'extérieur et ils lui permettent d'exporter sa culture, de l'amener à la rencontre d'autres sensibilités et d'autres cultures. Ils présentent également une valeur ajoutée en ce sens qu'ils peuvent valoir aux pays africains un marché touristique à grande échelle. Ils sont pour l'essentiel constitués de sites de vente de produits culturels, de sites d'artistes africains, d'exposition et de galeries culturelles, de sites de centres culturels nationaux ou bilatéraux mais aussi de sites consacrés à une manifestation culturelle à durée limitée ((le cas du FESMAN au Sénégal du 10 au 31 décembre 2010))

L'Internet permet aujourd'hui à tous les Africains du monde de rester en contact avec les cultures de l'Afrique. Nous pouvons tous, aujourd'hui, nous informer, sur les manifestations culturelles (festivals, folklore, et expositions), les sorties littéraires de nos pays. Nous pouvons nous informer sur les micro-cultures (micro au sens géographique et non à l'importance culturelle) et les peuples dits indigènes, des choses qui étaient jadis inimaginables.

## **Exemple :**

Le site taf taf <http://www.taftaf.com> un site consacré à l'artisanat et à l'art africain. Ce site Web initié par un couple d'expatriés français installés au Sénégal, présente des centaines de produits artisanaux d'Afrique sur la toile et il constitue un lieu d'échange culturel qui propose à la fois des bijoux ; des vases, des tableaux d'art, des modèles de couture qu'il est possible de commander en ligne. Le portail refuse de n'être qu'un catalogue d'artistes et il affiche selon les initiateurs la volonté de pourvoir une juste rémunération du travail de leurs contractants avec des prix fixés au départ par les deux parties, mais également un préfinancement des matériaux nécessaires à la fabrication des articles. La livraison en Europe des produits commandés ou payés en ligne (un autres aspect de la cyberculture, le commerce électronique), est assurée par DHL. Ce portail a « obtenu très vite l'un des seuls labels "commerce équitable"<sup>3</sup> de l'IFAT de l'Afrique subsaharienne ».

### **II.1.2 - Sauvegarder la culture africaine**

La sauvegarde de la culture africaine passe nécessairement par la mise en place d'initiatives de promotion et de vulgarisation des cultures et des savoirs locaux. Certaines initiatives sont à inscrire dans ce registre et nous citerons particulièrement :

#### **II.I.2.1 - Les sites de monuments et vestiges historiques**

L'Internet est en effet un outil de conservation du patrimoine culturel en ce sens qu'il présente à l'humanité la richesse des vestiges culturels de l'Afrique. C'est ainsi qu'il est possible maintenant à partir de n'importe quel point du monde de tout savoir sur les pyramides d'Egypte, l'île de Gorée, les Mosquées de Tombouctou et tous les grands sites qui ont marqué l'histoire du continent et qui étaient peu connus du grand public. Les musées africains sont aujourd'hui connus de tous et de plus en plus on assiste à des regroupements régionaux de promotion et de conservation des musées d'Afrique. C'est le cas du WAMP (West African Museums Programme [www.wamponline.org](http://www.wamponline.org) ) qui a mis en place une base de données sur les archives photographiques de l'Afrique de l'Ouest. Un programme semblable existe déjà à

---

<sup>3</sup> « Le commerce équitable est un partenariat commercial fondé sur le dialogue, la transparence et le respect, dont l'objectif est de parvenir à une plus grande équité dans le commerce mondial. Il contribue au développement durable en offrant de meilleures conditions commerciales et en garantissant les droits des producteurs et des travailleurs marginalisés, tout particulièrement au Sud de la planète. »

l'IFAN Cheikh Anta Diop de Dakar qui s'est inscrit dans un vaste programme de numérisation de ses fonds documentaires.

Il n'est aujourd'hui point besoin d'aller au Bénin pour visiter le musée d'Abomey, de partir au Mali pour voir les mosquées de Djenné et de Tombouctou ou de se rendre en Egypte pour admirer la beauté des pyramides. Aussi la mise en ligne de la charte du mandé, première déclaration de droits alors que de grands pays de ce monde n'avaient pas encore de constitutions, la disponibilité dans les musées virtuels des statues de Lucy et Toumaï ont fini de démontrer à ceux qui avaient encore des doutes l'importance de l'Afrique, berceau des civilisations.

### **II.I.2.2 - Les Sites Web de langues africaines**

Ils sont de deux sortes. Il y'a tout d'abord les sites en langues africaines et ensuite, les sites d'apprentissage des langues africaines.

Les sites en langues africaines ont pour objectif d'impliquer les populations d'un niveau d'instruction faible à comprendre et à s'intéresser à l'Internet et à leur culture quel que soit l'endroit ou elles se trouvent. Ces types de sites ne sont pas encore nombreux.

Les sites d'apprentissage des langues africaines suscitent de plus en plus un intérêt chez les Africains de la Diaspora. Ces derniers sont aujourd'hui animés d'une certaine fierté d'appartenir à un peuple au passé glorieux et qui a su conserver ses langues malgré une histoire assombrie par la traite des noirs suivie de la colonisation. On trouve ainsi sur l'Internet des dictionnaires français Wolof, des sites Web en Swahili, des sites Web pour apprendre le Fon etc. Nous pouvons donc lire aujourd'hui sur le Web du Swahili du Xosa, de l'Ikan à côté du Français et de l'Anglais. De plus en plus les langues africaines sont enseignées dans les grandes Universités américaines et européennes et l'Internet y est grandement pour quelque chose.

Ces sites Web sont pour l'essentiel des textes écrits, le plus souvent sans images ni son. Ils restent cependant, encore peu connus de bon nombre d'africains. La civilisation africaine étant fortement ancrée dans l'oralité, le contenu des sites de langues gagnerait à exister en version sonore et avec plus d'images pour atteindre le maximum d'africains.

**Exemples :** ARCHIVES OF POPULAR SWAHILI devenu maintenant Langage and Popular culture in Africa : <http://www.pscw.uva.nl/lpca/aps/toc.html>

BUNDU DIA KONGO :

<http://mbutamasee.afrikblog.com/archives/2009/04/13/13369708.html>

### **II.I.2.3 - Les sites sur les Peuples et les pratiques culturelles**

L'Internet nous permet aujourd'hui de mieux nous connaître en tant qu'individus membres d'une société. A l'école primaire il revenait à grand-père de répondre à nos enquêtes sur nos villes et nos coutumes. Il est aujourd'hui possible à tout jeune africain de savoir le rôle d'un Jaraf (chef coutumier) dans la société Lébou (peuple du Sénégal) Il est possible par une simple interrogation de connaître le mode d'administration de la société Dogon, de comprendre l'héritage chez les Bassaris, l'initiation chez les Diolas. Une expérience personnelle nous conforte dans cette idée.

Nous n'avons jamais accordé de l'importance aux pratiques culturelles lébou telles que le « NDEUP » (ethnothérapie chez les peuples lébous du Sénégal), le « TOUROU » (croyance à certaines forces de la nature à qui on fait des offrandes pour guérir un malade ou congédier un mauvais sort) le « GOUMBE » (danse populaire chez les lébous). Un jour (en 2000), il nous a été demandé dans le cadre d'un projet d'e-jumelage dénommé « Fragments du monde », un concours de création de site web, de décrire une expérience spécifique à notre pays, à notre culture. C'est alors que nous avons commencé à faire des enquêtes sur ces phénomènes, à interroger des pratiquants de NDEUP, à réaliser un site web sur le phénomène et finalement à croire à la réalité de l' "éthnothérapie" chez le lébou. Ce travail accompli avec des jeunes sénégalais nous a valu la récompense du meilleur site web de ce concours qui réunissait une vingtaine de nationalité. Nous avons alors compris trois choses de cette expérience :

- Ce qui intéresse les autres en nous c'est ce qui nous différencie d'eux et c'est cela notre culture. C'est dans le même temps cette culture qui nous rapproche des autres puisqu'en la comprenant ils nous comprennent et nous respectent malgré nos différences.
- Nous nous sommes réellement intéressés à ce que nous sommes à partir du moment où nous avons compris que cela pouvait intéresser les autres.

- Nous avons alors compris que toutes les cultures se valent et il y'en a pas une qui soit supérieure ou inférieure à l'autre.

L'Internet nous a pour ainsi dire, rapproché des nôtres, de notre culture et de celle des autres. Sans l'Internet nous continuerions peut être à parler de « NDEUP » comme d'un simple Folklore, nous en aurions encore eu la vision étriquée d'un simple étudiant de faculté qui n'en saurait pas plus que les deux paragraphes qu'il aurait lus dans un roman. Nous regarderions encore les guérisseuses de notre quartier traditionnel comme de simples comédiennes qui se servent d'une parodie de connaissance mystique pour arnaquer des gens à coup de tam tam, de bœufs immolés à la plage et de lait caillé. Aujourd'hui nous croyons à ce phénomène tout comme nous croyons à une formule mathématique et cela nous le devons bien à l'Internet et à la cyberculture qui a motivé le projet d'e-jumelage.

La perception que nous avons de ce phénomène et qui a changé grâce à notre intérêt pour le Web a changé notre vision sur d'autres pratiques culturelles telles que le sacre du masque Zangbetô<sup>4</sup> (Bénin), la vénération du Moro Naba chez les Mossis. D'autres jeunes de ces pays ont présenté des sites Web sur leurs particularités culturelles ce qui nous a permis aujourd'hui de mieux comprendre ces peuples et d'accepter leur altérité culturelle.

Exemples de site sur le NDEUP : <http://www.cresp.sn/EcoYoff/Ecomuse...>

### **II.1.3 -Echanger sur la culture africaine**

Le web est le service d'Internet le plus connu, c'est pourquoi il est souvent assimilé au réseau Internet lui-même alors qu'il n'en est qu'une application. La messagerie électronique est cependant devenue l'outil de communication par essence sur l'Internet, l'Afrique n'est pas exempte à ce phénomène.

Du point de vue purement culturel, toutes les associations de promotion culturelle possèdent une boîte à lettres ou utilisent celle d'un de leurs membres basés dans les grandes villes. C'est le cas de l'Association des ressortissants de NDEFLENG qui arrive à maintenir le contact avec les Sérères de la diaspora.

---

<sup>4</sup> Zangbéto (Gardien de la nuit). C'est une danse vodoun. Le zangbéto protège le village contre les forces du mal et les esprits malveillants. C'est lui qui dénonce les pratiques rétrogrades comme le vol, le viol, le brigandage etc. De nos jours, le Zangbéto est joué pour marquer une manifestation culturelle. C'est une danse particulièrement aimée par les personnes âgées (sud Bénin). [http://www.towara-france.org/dossiers/dossiers.php?id\\_dossier=3](http://www.towara-france.org/dossiers/dossiers.php?id_dossier=3)

Il convient de souligner par ailleurs le fait que les artistes et artisans africains disposent à titre individuel ou associatif de boîtes électroniques ou de blogs qui leur permettent d'entretenir des relations à la fois commerciales et culturelles avec des partenaires nationaux ou étrangers. Il en est de même pour les musées, galeries d'art, troupes et compagnies théâtrales, ballets, groupes musicaux, cinéastes etc.

L'email est pour ainsi dire devenu un attribut social de compétence : posséder un e-mail ou un site web personnel signifie qu'on appartient à la classe des intellectuels avertis.

En plus du mail des listes de diffusion et des foras spécifiques mais surtout les réseaux sociaux Facebook, Viadeo, Linked in etc. permettent d'échanger et de partager des expériences sur la culture africaine.

### **III - L'INFLUENCE DE L'INTERNET SUR LA CULTURE AFRICAINE**

L'avènement de la cyberculture a fortement modifié ou influencé les habitudes de vie chez beaucoup d'Africains. L'influence de l'Internet sur la culture n'est pas toujours positive, même si par ailleurs l'outil présente pour l'Afrique des atouts de taille.

#### **III.1 - Les langues africaines et la civilisation de l'oralité**

La particularité de la civilisation africaine est qu'elle est fondée sur le verbe, l'oralité. Comme l'affirme Pierre Levy dans « L'universel sans totalité, essence de la cyberculture (1998) » : « *Dans les sociétés orales, les messages linguistiques étaient toujours reçus dans le temps et le lieu où ils étaient émis. Emetteurs et récepteurs partageaient une identique situation et, la plupart du temps, un semblable univers de signification. Les acteurs de la communication plongeaient dans le même bain sémantique, dans le même contexte, dans le même flux vivant d'interaction.* » Dans les sociétés orales, les africains étaient en permanente situation de communication synchrone.

Ce facteur a été un fondement de la culture africaine mais la colonisation et la civilisation de l'écrit ont grandement affaibli la communication orale pour imposer à l'Afrique une autre culture, celle de l'écrit (voir P. Levy : essai sur la cyberculture). L'Internet, pour peu que les Africains n'y prennent garde, peut entraîner une seconde révolution de la communication qui de l'oral à l'écrit passera finalement à l'hypertexte ou l'hypermédia alors que certains

africains n'ont pas encore fini d'intégrer cette civilisation de l'écrit (ceux qui ne savent ni lire ni écrire dans aucune langue codifiée).

Quel jeune africain n'a jamais envoyé un mail à un ami pour lui souhaiter un joyeux anniversaire (avec une carte virtuelle), une bonne fête ou même un simple bonjour ? Toute cette sympathie se manifestait autrefois par un déplacement chez le parent ou l'ami à qui l'on présentait de vive voix ses vœux pour tous les événements de la vie. Qui parmi nous n'a pas encore participé à une discussion en ligne en direct, parfois juste pour dire bonjour, même à sa femme avec qui on partage la même maison, ou alors son voisin de bureau avec qui on est distant que de quelques cm (un mur) ? Cette communication, plus qu'un besoin d'informer ou de dialoguer est peut être une façon de montrer à quelle catégorie on appartient. Nous voulons tous montrer, parfois inconsciemment, que nous sommes des « cybervoyageurs » que nous appartenons à la « cyberculture » que nous ne sommes pas de « cyberanalphabètes ». Nous vivons là une nouvelle culture sur laquelle nous n'avons pas vraiment ou alors peu de contrôle.

Nous constatons que les plus grands défenseurs des langues africaines et même européennes empruntent des termes anglais pour véhiculer leurs messages et bien souvent les messages envoyés font fi de toutes les règles de grammaire et d'orthographe, ce qui rappelle bien le mode de communication à l'américaine fait d'argots et d'idiomatiques. C'est peut être la un projet inavoué d'universalisation de la culture et du mode de vie américain que les africains sont en train de subir à leur insu

### **III.2 - La Démocratisation de l'ordre socioculturel**

La gérontocratie a pendant longtemps été le mode de gouvernement des sociétés africaines. Même dans les sociétés africaines les plus démocratiques le respect de l'ancien demeure une vertu cardinale. La gérontocratie repose sur le respect de l'ancien, ou plutôt celui de l'âge. Le pouvoir pour ce mode d'administration étant entre les mains du plus âgé à qui revient le droit de décider au nom de la communauté.

Le fondement de cette organisation sociale est le fait que la personne âgée, de par son vécu et les expériences acquises soit détentrice d'un capital de savoirs et de connaissances que tout le monde ne possède pas. Tout comme on respecte son maître d'école parce qu'il a des connaissances, on respecte également la personne âgée à cause de son savoir et de sa sagesse.

Ce qu'Amadou Hampathé Bâ traduit par sa célèbre pensée « un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Cet adage, n'est-il pas à relativiser aujourd'hui ? Le vieillard en sait-t-il davantage que son petit-fils ? L'âge est-elle toujours synonyme de savoir et de pouvoir ?

Avec l'Internet la transmission verticale du savoir tend à disparaître en Afrique. Autrefois les connaissances se transmettaient de père en fils ; avec l'Internet la transmission des connaissances est devenue transversale. Les jeunes ont la possibilité de voyager sans quitter leur pays. L'Internet nous fait visiter le monde, découvrir, des paysages et d'autres contrées qui n'existaient que dans l'imaginaire et les récits des anciens aux soirs de veillée. Le réflexe du jeune écolier aujourd'hui, n'est plus d'interroger grand-père pour répondre à des enquêtes sur l'histoire de sa ville. Il pense d'abord à interroger son ordinateur. Grand-père si savant, si puissant qu'il soit, n'est consulté que pour de brefs compléments de l'information livrée par le serveur. Il n'y a donc pas lieu de se demander si en perdant son savoir, grand-père ne perd-t-il pas en même temps son pouvoir qui lui a valu tout le respect de la communauté ?

L'Internet a donc quelque peu modifié l'ordre social établi, le savoir étant synonyme de pouvoir, la gérontocratie tend à devenir « cybercratie ». La force et le pouvoir reviennent donc à celui qui est à même de trouver et fournir une information juste, un savoir ou des connaissances à travers l'internet « L'information est un pouvoir ».

### **III.3 - Une nouvelle façon de communiquer et de communier**

En Afrique comme partout dans le monde, la messagerie électronique demeure le service le plus usité de l'Internet. Il est cependant impossible de déterminer avec exactitude le nombre d'abonnés ou de personnes qui possèdent une adresse électronique en Afrique. La particularité de l'Afrique est que les boîtes à lettre électronique sont souvent partagées et que certains usagers possèdent plusieurs boîtes. L'Internet renforce le partage, et la solidarité qui sont jusqu'ici reconnus comme une vertu africaine.

On évalue aujourd'hui à plusieurs millions le nombre d'Africains détenteurs d'une adresse électronique. Le profil de l'Internaute africain est le suivant : sexe masculin, intellectuel, citoyen. Les utilisateurs sont surtout des étudiants, des employés d'organisations internationales, des ONG. Aussi l'Afrique a également sa génération de « digital natives » ces jeunes qui ont toujours connu l'ordinateur et qui savent faire beaucoup de choses avec la technologie.

Sous un autre angle, les jeunes étudiants délaissent aujourd'hui les bureaux, et autres services de renseignement pour trouver des adresses d'Universités et des formulaires de demande de préinscription dans des universités américaines ou françaises<sup>5</sup>. Les jeunes Africains qui parcouraient des revues à la recherche de correspondants se tournent vers des sites web spécialisés qui leur offrent en même temps des boîtes de messagerie pour échanger des correspondances.

Ces jeunes n'ont plus besoin de chercher des modèles occidentaux. Ils sont aujourd'hui fans de footballeurs africains, des musiciens, des animateurs de radio avec qui ils peuvent converser en direct par l'intermédiaire d'un clavier d'ordinateur. Ils ont jusqu'ici eu pour modèles des chanteurs, des boxeurs américains, des acteurs de cinéma Hindous, des footballeurs français...Parce que les stars africaines leur étaient inaccessibles.

Nous ne sommes plus obligés d'avoir pour confident un frère, une sœur, un père ou une mère. Avec l'Internet les jeunes n'éprouvent aucune gêne à se confier à un ami inconnu. A celui que l'on n'a jamais vu, que l'on a juste connu dans un forum ou un réseau social (facebook, viadeo, linked in etc.) et qui peut donner des conseils sans aucun risque de révéler un secret. Ainsi des relations amicales se tissent sous des pseudonymes, certaines relations peuvent aboutir à des séjours chez l'ami, des vacances et plus souvent à des mariages.

---

<sup>5</sup> Voir le site de campus France au Sénégal <http://senegal.campusfrance.org/>

## **Conclusion :**

Le sommet africain de l'Internet, AFRINET plus connu sous le nom de BAMAKO 2000, a suggéré aux gouvernements des pays africains l'introduction de cours sur l'Internet dans les programmes scolaires pour une meilleure appropriation des NTIC de même que la création de centre d'excellence en matière de NTIC. Cette recommandation avant-gardiste, au demeurant, trouve son explication dans l'influence de l'Internet sur les populations africaines. L'Afrique ne peut donc pas échapper à cette nouvelle culture de l'universel que nous avons tantôt appelée « cyberculture ».

L'Afrique se trouve ainsi à la croisée des chemins, obligée de choisir entre un conservatisme de ses valeurs culturelles, c'est à dire une vie en autarcie qui la priverait d'une place dans ce monde, "le cyberspace" et, une ouverture vers le nouveau village planétaire au risque de s'exposer à une nouvelle forme d'impérialisme qui ne dit pas encore son nom.

Entre la menace d'une acculturation et la chance de réaliser le saut technologique grâce à l'appropriation de nouveaux moyens d'agir, l'Internet doit permettre aux communautés africaines de tirer parti des possibilités qu'il offre et de prendre en compte les besoins locaux en vue de produire des contenus de qualité. L'Internet est aussi un moyen de libérer la recherche et l'enseignement africain de la tutelle occidentale dans la mesure où les Africains peuvent diffuser des contenus africains à moindre frais et sans passer par les grands éditeurs ou les diffuseurs occidentaux.

La culture africaine est encore fortement dominée par l'oralité et gagnerait à disposer d'applications de l'Internet qui exploitent davantage l'oral et le visuel. Les écrans tactiles, les logiciels de reconnaissance vocale, les sites de traduction et la téléphonie sur Internet à moindre frais en augmentent les enjeux pour l'Afrique.

Pour ce faire, les Etats africains doivent mettre en place les infrastructures qui permettent aux populations de disposer des TIC, réduire les coûts de communication pour briser la fracture numérique, sensibiliser et former les populations à l'usage des TIC, enfin, encourager les initiatives populaires d'appropriation de ces TIC.

Il appartient cependant aux populations de montrer une volonté réelle de se servir de TIC, à la fois pour préserver et valoriser l'héritage culturel de l'Afrique. C'est également aux populations de faire de ces TIC un outil de développement durable qui pourrait à la fois

améliorer l'image de l'Afrique dans ce monde et lutter contre la pauvreté en générant des revenus pour les communautés encore exclues de la cyberculture.

Mise à jour 15/04/2011